

nom commun pour les espèces du *Picea* (la plus ancienne attestation écrite date de 1664⁹). En France, les noms *prusse* et *épinette* n'ont jamais atteint un usage répandu ou bien se sont perdus très tôt et furent remplacés par un nouveau nom, *épicéa*, un nom d'abord cité en 1765, qui dérive directement du nom latin donné à l'espèce (*Picea*)¹⁰.

Héricot

Le genre *Tsuga*, auquel le tsuga du Canada appartient, n'était pas connu en Europe. Puisque c'était un arbre inconnu aux explorateurs, ils ont dû lui trouver un nom. C'est peut-être cette espèce que Jacques Cartier a nommé *iffz* dans une liste d'arbres qu'il a aperçus sur la côte ouest de l'Île-du-Prince-Édouard en 1534¹¹. Ses aiguilles ressemblent légèrement à celles de l'if d'Europe, mais puisqu'il n'a ni noté *sapin* ni *prusse*, il est possible que ce qu'il a vu, était en vérité le sapin baumier.

Vers la fin du dix-septième siècle (la première attestation écrite date de 1684¹²), le tsuga a reçu un nom d'origine inconnue spécifique à l'Acadie, *héricot*, (également écrit *éricot* ou *haricot*, et habituellement prononcé *aricot*). Ce nom est encore en usage aujourd'hui chez les Acadiens mais non pas chez les Québécois qui, comme j'ai déjà noté, pour tout compliquer, ont adopté *pruche* pour désigner le tsuga.

Incidemment, le mot *haricot* a présenté un problème aux traducteurs anglais. L'exemple le plus amusant doit se trouver dans la

publication *Lettres et Mémoires de Thomas Pichon* où l'expression « les haricots » fut traduite « *French beans* »¹³ (ce qui serait logique pour quelqu'un éduqué en français de France). Ainsi, le document a été traduit pour dire qu'il y avait « *a prodigious quantity of French-beans and a kind of pine tree* » le long du portage entre les baies Malpèque et Bédèque au lieu de « *a prodigious quantity of hemlock, a kind of pine tree* ». Le portage en question inclut une partie du tracé de la route actuelle entre Travellers Rest et Reads Corner.

Violon

En raison de son caractère à feuilles caduques et l'arrangement peu commun des aiguilles en verticilles, le *Larix laricina* est un des conifères les plus distincts de l'Île. Une espèce équivalente se trouve en Europe. Cependant en France on le trouve seulement le long de la frontière orientale alpestre. Ainsi il aurait été peu connu des Français durant la période coloniale. Le nom standard de l'espèce en France est le *mélèze*, un nom qui n'a jamais apparu ni dans aucun document historique du Nouveau Monde ni dans la langue vernaculaire.

Au Québec, on l'a toujours connu comme l'*épinette rouge*, nom en usage depuis au moins 1664¹⁴, terme qui est aussi employé pour *Picea rubens* - la confusion étant presque inévitable. Toutefois, en acadien, le *Larix laricina* a acquis le nom *violon* (comme l'instrument de musique) à une époque indéterminée. Dans la région Évangéline à l'Île-du-Prince-Édouard ce nom est toujours

⁹ Massignon, p. 168.

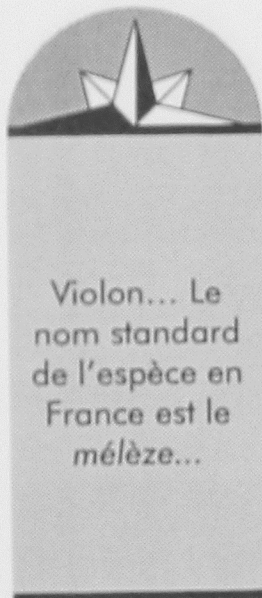
¹⁰ *Le Grand Robert de la langue française* (deuxième édition), Paris, 2001. Voir aussi Massignon, pp. 167-168.

¹¹ Bideaux, p. 108.

¹² Massignon, p. 173.

¹³ [Pichon, Thomas] *Genuine Letters and Memoirs, Relating to the Natural, Civil, and Commercial History of the Islands of Cape Breton, and Saint John ... by an impartial Frenchman*, London: J. Nourse, 1760, p. 86.

¹⁴ Massignon, p. 166.



Violon... Le nom standard de l'espèce en France est le *mélèze*...